

Saint-Esprit, que les patriarches, les prophètes et les prêtres de l'Ancien Testament offraient des sacrifices d'animaux ; c'est à lui aussi que maintenant, sous la loi nouvelle, la sainte Eglise catholique ne cesse d'offrir, dans la foi et la charité, le sacrifice du pain et du vin dans toute l'étendue de l'univers."

Jugez vous-même qui vous devez croire, de saint Fulgence, un des plus illustres disciples de saint Augustin, ou de Luther et Calvin, deux apostats.

Pierre de Cluny dit à ces deux hérésiarques : " Si le monde voulait recevoir vos nouvelles leçons, il arriverait sous l'ère de grâce ce qui ne s'est jamais produit au temps de la colère : les Chrétiens devraient cesser de sacrifier, et le culte de Dieu, qui a existé de tout temps, disparaîtrait entièrement de la surface du globe. Oui, ô ennemis de Dieu, l'Eglise affirme qu'elle ne peut subsister sans sacrifice ; en toute occasion, elle enseigne à ses enfants qu'elle n'en a pas d'autre que le corps et le sang de son Sauveur, et qu'elle renouvelle à chaque Messe, ce qu'il a fait lui-même une seule et unique fois par sa mort."

Veillons à ce qu'il ne nous arrive pas ce qui est arrivé aux hérétiques. Pour leur malheur, l'ennemi du genre humain les a privés de la sainte Messe. Ne pouvant nous la ravir entièrement, il s'efforce de nous aveugler et de nous engourdir, afin de nous retenir dans l'ignorance sur son efficacité. Avouons cependant que, si la malice de Satan n'est pas étrangère à la négligence qui empêche les hommes de s'instruire, il faut faire aussi une part considérable de responsabilité à la rareté des prédications, des instructions, des écrits sur cet auguste mystère. On ne l'explique pas aux fidèles, et on expose ainsi beaucoup de personnes à le méconnaître ou à y assister sans dévotion.

Pour remédier à ce mal, l'Eglise a ordonné aux pasteurs, par l'organe du Concile de Trente, de prêcher souvent sur le saint Sacrifice, d'expliquer eux-mêmes ou de faire expliquer par d'autres, pendant sa durée, quelques passages des prières qui y sont dites, ou de commenter quelque chose des mystères qu'il renferme, principalement les dimanches et les jours de fête."

Ce décret d'un concile œcuménique oblige tous les prêtres qui ont charge d'âmes ; cependant, il y en a peu qui s'en mettent en peine. La plupart n'en tiennent aucun compte, et causent ainsi un grand préjudice à l'Eglise. Le peuple, ignorant toute l'efficacité de la Messe, ne l'aime et ne l'estime pas, l'omet les jours de semaine, ne l'entend le dimanche et les fêtes qu'avec négligence et inattention, quand il ne la manque pas sans scrupule comme sans raison.

La cause principale de ce mal, c'est le silence des pasteurs. Ils en répondront devant Dieu, car s'ils se conformaient aux ordres de l'Eglise et parlaient au moins quelques fois chaque année sur un sujet si important, il serait impossible que le peuple n'appréciât pas très haut ce précieux trésor et ne lui fût pas très attaché. Rien, en effet, n'est plus utile que la sainte Messe. Que les Chrétiens s'en rendent compte, ils ne la manqueront pas si facilement, même les jours où l'audition n'en est pas obligatoire.